



## Questions d'identité

### Les mutations de notre histoire

**« Avant de s'interroger sur l'avenir du judaïsme, il est nécessaire de se demander d'où vient le judaïsme contemporain. A mon sens, le fait de l'émancipation des Juifs me paraît être une charnière centrale pour comprendre le problème. »**

« On peut dire, schématiquement, que jusqu'à l'émancipation, dans des styles divers mais dans une même convergence, l'identité juive se définit par l'unité absolue de trois facteurs : le peuple, son âme (sa religion, la Torah), et la relation à la terre d'Israël, relation qui a été faite de nostalgie et d'espérance et qui se concrétise aujourd'hui. Jusqu'à l'émancipation, être juif c'était en même temps -et de façon unie- être membre du peuple de la Torah et relié à la terre. La fidélité juive était la fidélité à ces trois dimensions : le peuple, la loi, la terre.

Avec l'Émancipation, ces trois facteurs -pour des raisons diverses qu'il serait trop long d'analyser mais dont chacun perçoit la cohérence dans l'ordre du développement des phénomènes sociaux de cette époque- ont éclaté, se sont disjoints. D'abord par convention, par stratégie de survie, ensuite par habitude, sont apparues trois manières d'être juif qui secrètent leur propre idéologie, leurs propres institutions et leurs propres motivations de fidélité. Il va de soi que, malgré l'éclatement de ces trois facteurs, il y a -et il y aura toujours- des Juifs chez qui cette paradoxale synthèse de l'unité est faite d'une manière ou d'une autre. Je constate qu'aujourd'hui c'est seulement en Israël qu'il y a des conditions normales, saines de la reconstitution de cette unité de l'identité juive.

Depuis l'émancipation, certaines organisations sont apparues dont le souci principal est le peuple juif et qui « évacuent » totalement tout souci de la Torah ou de la relation à la terre d'Israël. Il en est d'autres qui ne se préoccupent que de la Torah, mais oublient le peuple et la terre, et d'autres, enfin, exclusivement nationalistes, dont la préoccupation essentielle est la terre d'Israël. Il y a naturellement des Juifs qui participent à ces trois sortes d'organisations à la fois.

Arrive la mutation d'identité qui se fait avec la réalité israélienne. Elle commence d'abord par rassembler, dans le même fait d'identité, ces trois dimensions qui avaient été séparées. Et au sein de la société israélienne, se fait ce travail de recherche de l'unité de ces facteurs dans l'identité hébraïque nouvelle, nouvelle par rapport à l'identité juive dont nous avons hérité depuis l'Émancipation.

Chacun de ces facteurs, isolé des deux autres, se dénature et devient inauthentique. La relation au peuple juif sans référence à la Torah et à la terre d'Israël est une valeur en soi, mais elle est -comme par fatalité- amenée à s'opposer aux autres lorsqu'elle devient exclusive des deux autres harmoniques.

Ainsi donc, notre génération hérite-t-elle d'un problème difficile. Pour nous, en effet, tous les Juifs sont juifs : ceux du peuple, ceux de la Torah, et ceux de la terre. Mais l'identification exclusive à l'une ou l'autre de ces dimensions mène à des conflits intérieurs extrêmement dangereux qui conduisent eux-mêmes à des crises graves de transmission d'identité.

Comment les Israéliens vivent-ils ce problème ? Pour le comprendre, il faut rappeler, de manière succincte, le schéma des grandes périodes d'Israël depuis l'origine. Il y a eu d'abord la période hébraïque. C'est la période biblique, celle qui, depuis les patriarches hébreux, est connue comme étant celle de la nation hébraïque. Il y a deux mille six cents ans environ, cette nation est détruite, une première fois, par la civilisation babylonienne ; cinq, six siècles plus tard, par la civilisation

romaine. Après quoi apparaît l'identité juive. A la période de la nation succède celle du peuple juif dispersé.

De notre temps, une nouvelle mutation d'identité se fait dans le sens inverse. En Israël, le Juif redevient hébreu. C'est un engendrement d'identité qui implique des problèmes intérieurs et extérieurs considérables.

Une expérience personnelle peut éclairer et mieux faire comprendre les choses. J'ai vécu moi-même le monde juif de mon grand-père. Un monde d'une richesse exceptionnelle et d'une cohérence absolue -complexe donc vulnérable. Mon grand-père était rabbin en Algérie. Nous priions en hébreu, mais nous pleurions en arabe, nous riions en espagnol et nous parlions en français. Aujourd'hui, je connais le monde juif de mon petit-fils qui est un monde hébreu et je suis à l'aise dans le paysage de l'un et de l'autre. Mais il y a une asymétrie : mon petit-fils ne connaîtra jamais le monde de mon grand-père. Sa mémoire ne sera jamais la mienne : la mutation s'est faite au niveau de mes enfants. Mon grand-père rêvait au monde de mon petit-fils et nous ne sommes plus ces rêveurs ; nous vivons la réalité du retour à Sion. Les rêves des Israéliens ne sont plus ceux du Juif de la diaspora.

D'une certaine manière, pour nous, l'époque du Juif de cour, du Juif de ghetto est révolue. Il y a bien passage à une époque nouvelle. C'est de cela que la diaspora doit prendre conscience, avant de se poser la question de savoir où va le judaïsme. C'est une question qui, à mon sens, ne se pose que pour le judaïsme de la diaspora.

Il est normal que par rapport à une mutation d'identité aussi considérable et qui est irréversible à l'échelle collective il y ait -à l'échelle individuelle- perplexité et désarroi. Je crois que l'interpellation, par l'existence d'Israël, que ressent la diaspora- et quelle que soit la solidarité qui les unisse- me paraît dangereusement analogue à celle que ressent la chrétienté. A mon sens, la chrétienté a été, depuis l'origine, une des diasporas possibles d'Israël mais qui est devenue autonome dans une rivalité déplorable et catastrophique. Or voilà que l'histoire dévoile aux chrétiens qui de bonne foi pensaient être le véritable Israël, que c'est le peuple juif qui l'est. Je comprends avec sympathie la traumatisme énorme de la conscience chrétienne contemporaine. Car si c'est le peuple juif qui est Israël, alors l'Église c'est quoi ?

J'espère que rapidement l'Église se retrouvera dans son identité cohérente et normale : c'est une diaspora d'Israël. Il y aura beaucoup à régulariser au plan théologique et politique.

Il me semble que ces deux interpellations sont convergentes : les manières dont la chrétienté d'un côté et la diaspora de l'autre sont interpellées par le fait israélien se rapprochent de plus en plus. Ce qui explique les multiples tentatives de relations judéo-chrétiennes dans la diaspora.

Il y a dans la diaspora -et en particulier en France- des efforts sincères et parfois féconds pour refaire l'unité de la conscience juive, pour « recoller les morceaux », pour faire en sorte qu'on puisse transmettre aux générations à venir un judaïsme cohérent. De tels efforts sont, me semble-t-il, bien plus efficaces dans la perspective de la recherche d'une unité culturelle que dans les associations culturelles où on tend à reconduire une situation artificielle héritée de l'Emancipation. Il y a là une recherche de l'avenir dans le passé, alors qu'il faut chercher à réaliser le passé dans l'avenir. L'histoire a montré que cela n'est possible normalement qu'en Israël même. Toutes les tentatives, en diaspora, ont un aspect artificiel qui rend nos enfants malades.

C'est pourquoi, je crois que les dirigeants du judaïsme français ont le devoir -et cela est urgent- de se pencher sur cet aspect du problème.

Si, pour quelque raison que ce soit, la diaspora se définit comme une religion d'Israël coupée de la nation d'Israël, l'avenir sera sombre. C'est le rôle des éducateurs -et d'abord des rabbins- de rendre aux enfants d'Israël l'optimisme de l'espérance d'une unité d'identité reconstruite. »

---

**Source :** <sup>1</sup>Marcel Goldman, Marcel Goldmann, *La parole et l'écrit, Tome II. Penser la vie juive aujourd'hui*, Ed. Albin Michel, 2005

Article publié dans *Tribune juive* (date non précisée), in Marcel Goldmann, *La parole et l'écrit, Tome II. Penser la vie juive aujourd'hui*, Ed. Albin Michel, 2005 pp.123-126